

Les Acariens psoriques parasites
des Chauves-souris

IV. Le genre *Teinocptes* RODHAIN
Création d'une nouvelle famille : **Teinocoptidae**
(Sarcoptiformes)

par A. FAIN

Les Acariens psoriques parasites des Chauves-souris

IV. Le genre *Teinocoptes* RODHAIN Création d'une nouvelle famille : **Teinocoptidae** (Sarcoptiformes)

par A. FAIN

Le genre *Teinocoptes* a été créé par RODHAIN en 1923 pour un Sarcop-
tidé parasite des Roussettes congolaises d'aspect aberrant présentant no-
tamment une atrophie de la IV^e paire de pattes, et une déformation très
particulière du corps chez la femelle.

RODHAIN a donné une bonne description de ce nouvel Acarien, *T.*
epomophori. Il en a étudié la biologie et les diverses modifications
pathologiques produites chez l'hôte parasité (RODHAIN 1923 et 1926).

Les exemplaires typiques de *T. epomophori* provenaient de deux
hôtes différents : *Epomophorus wahlbergi haldemanni* et *Microptero-*
ropus pusillus à Boma (1923). Dans la suite ce parasite fut signalé chez
Epomops franqueti à Stanleyville, et chez *Eidolon helvum*, apparem-
ment à Boma (RODHAIN 1926). Dans les deux cas il s'agissait d'une infes-
tation naturelle. Chose curieuse, à aucun moment RODHAIN ne s'est
demandé s'il n'avait pas affaire à différentes espèces de *Teinocoptes*. Au
cours d'expériences d'infestation il avait cependant bien noté un fait
assez significatif qui aurait pu le mettre sur la voie. Il était en effet par-
venu à transmettre expérimentalement ce parasite de *Micropteropus*
pusillus à *Epomophorus wahlbergi haldemanni* et vice-versa simple-
ment en maintenant ces Roussettes ensemble dans la même cage, mais
par contre il n'avait pas réussi dans ces mêmes conditions à infester un

Eidolon (RODHAIN 1923 et 1926). Cette expérience négative aurait pu s'expliquer par un état réfractaire d'*Eidolon* vis-à-vis de *Teinocoptes epomophori*, et dans ce cas l'infestation naturelle de cet hôte ne pouvait être produite que par une autre espèce de *Teinocoptes*.

Au cours de nos recherches sur les Acariens psoriques des Chauves-souris au Congo Belge, nous avons pu récolter chez plusieurs espèces de Roussettes de nombreux spécimens appartenant au genre *Teinocoptes*.

Nous avons retrouvé chez des *Epomophorus* à Astrida (Ruanda-Urundi) des exemplaires du genre *Teinocoptes* qui correspondent exactement aux types de *T. epomophori* conservés au Musée de Tervuren. Deux spécimens à première vue très voisins bien que plus petits furent aussi récoltés chez *Eidolon helvum* à Astrida. Enfin des *Teinocoptes* ayant la même morphologie générale que *T. epomophori* furent également découverts en grand nombre chez des Chauves-souris du genre *Rousettus*. Un examen détaillé de tous ces spécimens nous a montré que les spécimens provenant d'*Eidolon* et ceux de *Rousettus* différaient non seulement de l'espèce type mais aussi entre eux. Quatre espèces bien distinctes ont ainsi pu être individualisées parmi notre matériel, trois d'entre elles vivant sur des genres différents de Chauves-souris.

Par ailleurs nous avons trouvé chez plusieurs *Rousettus* déjà porteuses d'une des espèces que nous venons de citer, deux espèces d'Acariens se rapprochant étroitement du genre *Teinocoptes* mais cependant bien différents par la forme du corps et le degré d'atrophie de la IV^e paire de pattes. Nous avons ainsi été amené à distinguer un nouveau genre proche de *Teinocoptes*.

Le nouveau groupe formé par ces deux genres comprend six espèces bien distinctes de tous les autres Sarcoptidés par des caractères très importants qui justifient à notre avis la création d'une famille nouvelle *Teinocoptidae* fam. nov.

DEFINITION DE LA FAMILLE TEINOCOPTIDAE FAM. NOV.
(Sarcoptiformes)

- Corps de la femelle très déformé, cylindrique ou conique; chez le mâle le corps est plus long que large.
- Cuticule chez la femelle et les immatures entièrement striée, sans écusson chitineux mais présentant généralement des zones finement écailleuses; chez le mâle il existe un écusson chitineux sternal à hauteur des épimères II et pas d'écussons dorsaux.
- Poils verticaux bien développés chez le mâle et la larve, vestigiaux ou absents chez la femelle et la nymphe.

- Pattes antérieures dirigées vers l'avant; toutes les pattes très peu développées, les pattes IV vestigiales ou complètement absentes chez la femelle et la nymphe. Chez le mâle les pattes antérieures sont relativement longues et étroites et à segments non télescopés, et les pattes IV sont atrophiées.
- Chez la femelle, les tarsi antérieurs sont très courts et portent des griffes très petites. Absence de ventouses aux pattes chez la femelle et la nymphe, mais présence de courts pédoncules transparents tronqués qui sont probablement des restes de l'ambulacre; le mâle présente des ventouses pédonculées à l'extrémité des pattes I et II.
- Epimères III et IV chez le mâle complètement libres; chez la femelle les épimères I sont dédoublés dans leur partie distale.
- Absence de ventouses copulatrices chez le mâle et d'apodèmes génitaux chez la femelle.
- Chez la femelle la bursa copulatrix s'ouvre au sommet d'une étroite papille conique saillante, dorsalement par rapport à l'anus.
- Présence chez la femelle et la nymphe de replis membraneux très développés autour du gnathosoma et au niveau de la face ventrale des pattes antérieures.
- Parasites cutanés des Roussettes (Pteropidae : Megachiroptera).
- Genre type : *Teinocoptes* RODHAIN 1923.

Cette nouvelle famille se distingue de la famille des Sarcoptidae principalement, chez la femelle, par la déformation du corps et la régression générale des pattes avec un état vestigial ou une absence complète des pattes IV, allant de pair avec un très faible développement des griffes tarsales; et chez le mâle par la présence d'un écusson chitineux sternal, la forme allongée non télescopée des pattes antérieures, l'atrophie très marquée de la patte IV et l'absence de soudures des épimères III et IV.

I. Genre **TEINOCOPTES** (RODHAIN 1923) FAIN emend.

Définition : avec les caractères de la famille Teinocoptidae.

Chez la *femelle* les pattes III sont plus petites que les pattes antérieures, mais elles sont normalement constituées et comprennent notamment un trochanter et un épimère bien formés; les pattes IV sont remplacées par une petite protubérance cylindrique plus ou moins chitinisée terminée par un court poil sensoriel; les épimères II sont relativement courts. Le corps de la femelle gravide a la forme d'un cylindre dont la base est formée par le gnathosoma, les pattes et la région de la fente génitale, et dont le sommet se termine en un cône arrondi portant l'anus entouré de quatre paires de forts poils. Chez le *mâle* les épimères I ne

sont pas fusionnés mais contigus sur la ligne médiane et la face ventrale ne porte pas de petits replis cuticulaires. La face dorsale de la larve est garnie d'un certain nombre de petites épines triangulaires à pointe dirigée vers l'arrière.

Espèce type : *Teinocoptes epomophori* RODHAIN 1923.

1. - *Teinocoptes epomophori* RODHAIN 1923.

RODHAIN (1923) a donné de cette espèce une bonne description qui permet de bien comprendre la curieuse et très importante déformation que subit le corps de la femelle au cours de son développement. La femelle gravide présente la forme générale d'un cylindre conique tronqué à son extrémité antérieure et arrondi à son extrémité postérieure. Comme le dit très justement RODHAIN (1923, p. 15) : « Il est fort difficile d'y démarquer nettement une face ventrale et une face dorsale. Le parasite restant accroché dans les couches épidermiques superficielles par le rostre et les 2 paires de pattes antérieures, la partie terminale de l'abdomen et la partie dorsale se développent librement vers l'extérieur. La face ventrale me paraît correspondre en réalité à la base du cylindre conique. ».

Quelques lignes plus loin RODHAIN dit encore : « La partie terminale cylindroïde du parasite correspond en réalité à la surface dorsale et cette partie du notogastre qui s'étend en arrière des deux dernières paires de pattes. C'est donc à vrai dire une surface dorsoventrale. Elle porte à son sommet arrondi une large fente anale dessinant une encoche profonde entourée de quatre paires de fortes soies. ».

Nos observations permettent de confirmer pleinement la description de RODHAIN. Nous y ajouterons seulement que la déformation si caractéristique du corps apparaît très précocement. Elle existe déjà à l'état d'ébauche chez la larve libre et se traduit notamment par un soulèvement de la région ventrale ayant son centre approximativement au niveau de la 3^e paire de pattes ou un peu en arrière. Ce soulèvement a pour effet d'allonger la paroi ventrale comprise entre les pattes III et l'anus et de reporter celui-ci du côté dorsal. Cette disposition s'observe très nettement sur les larves libres montées en vue latérale. La déformation en cylindre se dessine de plus en plus nettement au cours des stades suivants : nymphe, jeune femelle non ovigère, femelle ovigère contenant seulement des œufs et enfin femelles contenant des larves complètement développées mais encore enfermées dans leur coque ovulaire. Pour RODHAIN la partie cylindroïde du parasite correspond à toute la face dorsale du parasite et à la partie de la face ventrale comprise entre l'anus et les pattes postérieures. Nous suivrons également cette façon de

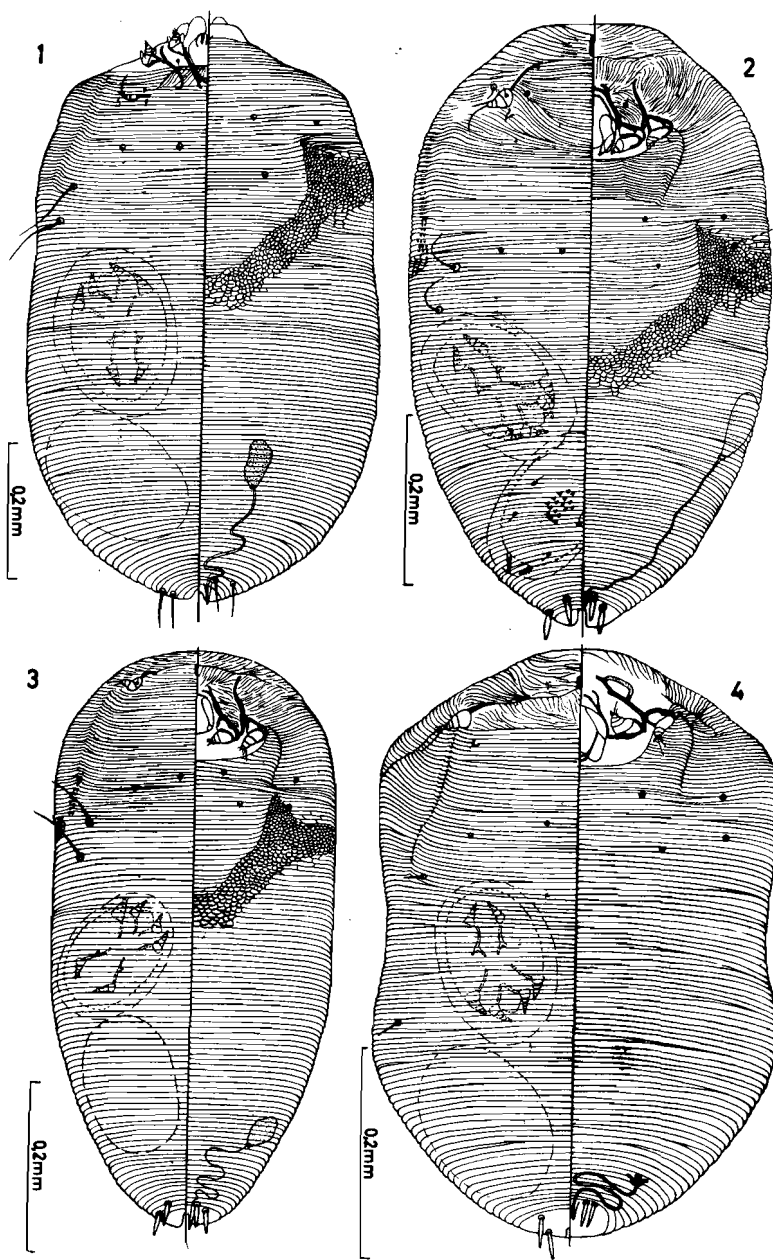


Fig. 1-4. — Femelles en vue ventrale (à gauche de chaque dessin) et dorsale (à droite) de *Teinocoptes epomophori* RODHAIN (1), *T. roussetti* n. sp. (2), *T. astridae* n. sp. (3), et *T. cidoloni* n. sp. (4). (Ces dessins sont à des échelles différentes).

voir mais pour simplifier la description nous décrirons en même temps la face ventrale proprement dite et celle qui appartient en propre au cylindroïde.

Description de *Teinocoptes epomophori* RODHAIN.

Le matériel original de RODHAIN, conservé au Musée de Tervuren, comprend des exemplaires femelles, des nymphes et des larves, mais pas de mâle. Aucun spécimen n'ayant été choisi comme holotype, nous considérerons donc ceux-ci comme des cotypes. Nous avons trouvé également dans les collections du Musée de Tervuren de nombreux spécimens femelles et immatures, mais pas de mâle, de la même espèce récoltés dans la région du Kivu sur une Roussette indéterminée. Notre description sera basée à la fois sur les cotypes et sur les spécimens du Kivu.

FEMELLE (fig. 1 et 5 à 8) : les *dimensions* du corps varient assez notablement d'après son degré de développement. On peut lui distinguer 3 stades. Au stade final de son développement la femelle est entièrement remplie d'œufs. Elle peut en contenir jusqu'à 25, un certain nombre d'entre-eux ou la plupart renferment une larve entièrement développée. Les femelles à ce stade mesurent, en préparation microscopique, de 770 à 900 μ en longueur pour 420 à 510 μ de largeur maximum (pour 7 exemplaires mesurés). D'autres femelles ne renferment que des œufs jeunes, aucun parmi eux ne montre de larve formée. Ces femelles mesurent de 600 à 660 μ de long sur 345 à 372 μ de largeur maximum (4 exemplaires mesurés). Nous avons également une femelle bourrée d'œufs parmi lesquels un seul contient une ébauche de larve. Cette femelle, de stade intermédiaire, mesure 720 μ de long et 390 μ de large. Les rares femelles très jeunes, possédant déjà une bursa copulatrix mais non gravides, mesurent 500 à 520 μ de long et 340 à 380 μ de large (3 exemplaires). Pour avoir une bonne idée de la *forme* de la femelle il faut examiner à la loupe binoculaire, des spécimens non montés. En préparation microscopique l'Acarien se place généralement en position latérale ce qui rend l'examen du gnathosoma et des pattes très difficile. Les spécimens que l'on parvient à monter en position dorsoventrale présentent alors très souvent un retournement du gnathosoma et des pattes antérieures sur la face dorsale du corps ce qui fausse les rapports des différents organes intéressés. C'est ainsi que chez la plupart des spécimens le moignon de la 4^e paire de pattes vient se placer en avant de la 3^e paire. Pour avoir une image exacte de cette région il est indispensable de décapiter un spécimen en faisant une coupe transversale immédiatement en arrière de la base du cylindroïde. On détache ainsi toute la région ventrale de l'Acarien, et celle-ci peut alors être montée séparément et étu-

diée en conservant les rapports normaux. Sur de telles préparations le moignon de la 4^e paire de pattes est situé normalement, en arrière de la 3^e paire (fig. 8). La *face dorsale* est finement striée et porte seulement 8 très petits poils épineux disposés sur deux rangs dans la moitié antérieure du corps. Nous n'avons pas vu les poils verticaux antérieurs. Vers le milieu du corps les plis circulaires de la cuticule deviennent irréguliers et sont remplacés par des lignes brisées dessinant un réseau d'aspect écailleux. Cette zone pseudoécailleuse forme une bande en fer à cheval à concavité antérieure occupant toute la largeur du corps. L'anūs terminal est entouré de quatre paires de longs et forts poils (50 à 60 μ) souvent cassés chez la femelle adulte. La bursa copulatrix est un fin canal sinuēux relativement court présentant plusieurs boucles (4 à 5). Elle se termine au sommet d'une étroite papille conique saillante, longue de 15 μ , s'ouvrant dorsalement par rapport à l'anūs. Du côté interne elle s'abouche avec le réceptacle séminal souvent visible comme une poche finement granuleuse. Une petite pièce chitineuse large de 9 μ est visible à l'union de la bursa avec le réceptacle séminal. La distance en ligne droite entre la base de la papille externe et cette petite pièce chitineuse varie de 60 à 105 μ (chez 4 grandes femelles gravides). La *face ventrale* présente latéralement, de chaque côté du corps et un peu en avant du milieu 2 poils longs de 70 à 78 μ et espacés de 60 à 105 μ . On distingue encore dans la moitié antérieure du corps quatre très courts poils disposés sur une rangée transversale. Les *pattes I* sont très légèrement plus longues que les pattes II. Chez les grandes femelles gravides la longueur entre la base du fémur et l'apex du tarse mesure respectivement 43 et 39 μ (fig. 5). Le tarse est très court et porte quatre petites griffes ou épines, à pointe recourbée ventralement, 2 poils cylindriques sensoriels, 2 fins poils simples inégaux et un moignon de pédoncule ambulacraire (fig. 5). Vu apicalement le tarse a une forme étroitement ovalaire (fig. 5a). Le tibia et le genu sont plus larges que longs, ils portent respectivement un long poil sensoriel cylindrique dorsal et un poil simple externe. Les pattes I et II sont généralement tordues sur leur axe et la face ventrale des trois articles terminaux regarde en arrière et en dehors (fig 5 et 8). Sur la face externe et ventrale du fémur et sur le trochanter des pattes I et II s'insèrent des feuillets transparents membraneux triangulaires dressés verticalement qui isolent ces pattes de la face ventrale du corps. Ces feuillets font défaut au niveau des pattes postérieures. Les épimères I sont très courts, ils se dédoublent à leur extrémité distale en une branche antérieure qui va se souder à la branche homologue opposée et en une branche postérieure qui reste libre. Les épimères II non divisés, restent libres. Les pattes III mesurent (entre l'apex tarsal et

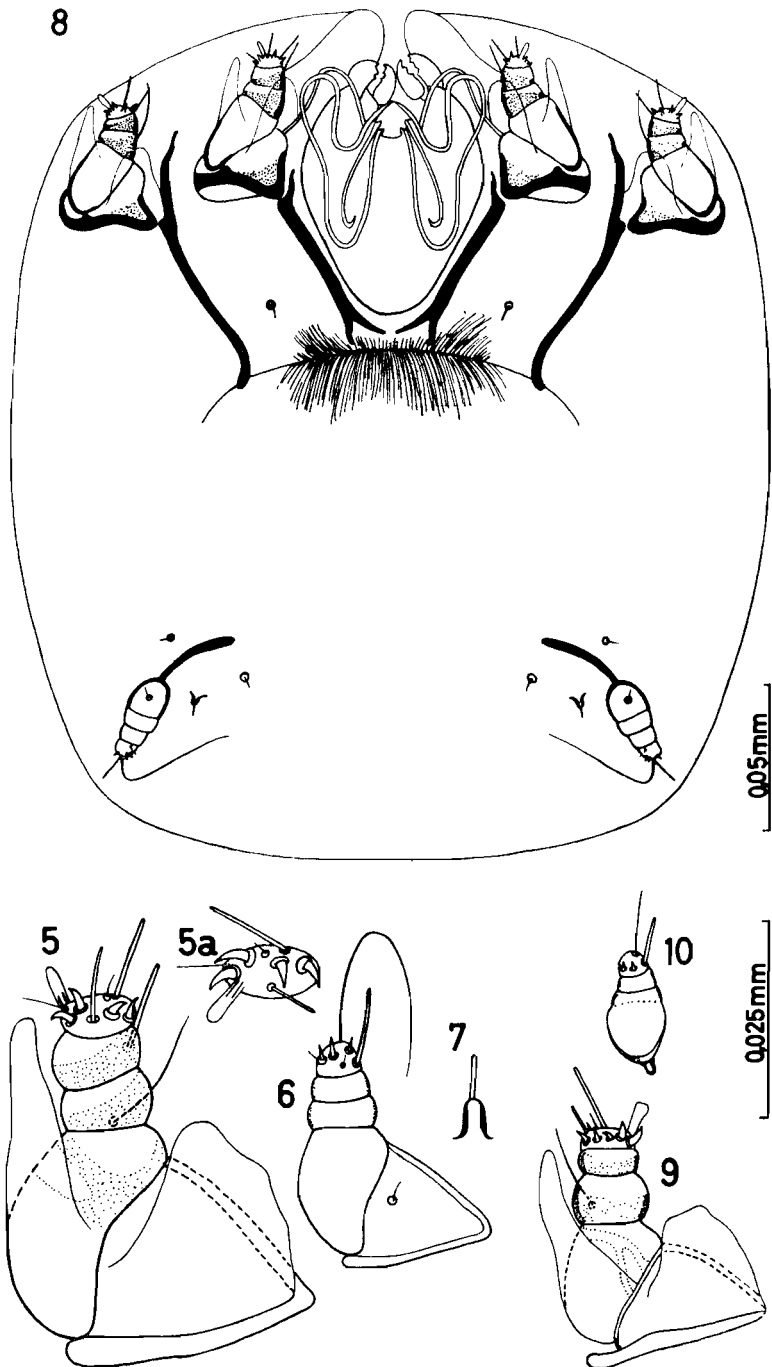


Fig. 5-10. — *Teinocoptes epomophori* RODHAIN, femelle: face ventrale en vue apicale (8); pattes I (5), III (6) et IV (7) en vue ventrale; tarse I en vue apicale (5a). — *Chirobia squamata* n. g., n. sp., femelle: pattes II (9) et III (10) vues ventralement. N. B. — Les dessins 5, 6, 7, 9 et 10 sont à la même échelle.

la base du fémur) 26μ de long, elles sont donc nettement plus courtes que les pattes antérieures mais elles sont normalement formées (fig. 6). Le tarse porte trois ou quatre petites épines, trois poils dont un long de 36μ , et un poil cylindrique sensoriel. La patte IV est représentée seulement par une saillie cylindrique, plus ou moins chitinisée, longue de 6 à 7μ et terminée par un poil cylindrique sensoriel de même longueur qu'elle (fig. 7). Le *gnathosoma* est difficile à étudier car il est enveloppé d'un système compliqué de feuillets membraneux dorsaux, ventraux et latéraux. Tous ces feuillets paraissent s'attacher à la partie antérieure ou ventrale du *gnathosoma* par l'intermédiaire de fins anneaux (?) chitineux décrivant des sinuosités compliquées au devant du *gnathosoma*. L'*orifice génital* transversal s'ouvre entre les pattes II et III par une large fente (fig. 8). Un petit endogynium est parfois visible vers le milieu de cette fente.

NYMPHE : Elle présente la même forme et le même aspect que les femelles non gravides mais ne possède pas de bursa copulatrix et ses dimensions sont plus petites, variant entre 240 et 470μ en longueur et 180 à 240μ en largeur (six nymphes mesurées).

LARVE (fig. 11-12) : Les larves libres sont en général légèrement piriformes en vue ventrale, mais vues latéralement on constate que leur forme est plutôt irrégulièrement conique comme nous l'avons dit plus haut. Elles mesurent entre 168 et 225μ de longueur totale (*gnathosoma* compris) et 132 à 180μ de large (quatre larves mesurées). La cuticule est finement striée sans zones écailleuses et la face dorsale porte dans la région médiane des petites épines triangulaires à pointe dirigée vers l'arrière, au nombre de 10 à 17 .

Hôtes : Dans le bord postérieur de l'aile chez diverses Roussettes : *Epomophorus wahlberghi haldemanni* HALLOW, à Boma (Congo Belge) (Cotypes de RODHAIN) en 1923; *Micropteoropus pusillus* PETERS dans la même localité (RODHAIN 1923); *Epomophorus anurus* HEUGLIN à Astrida (Ruanda-Urundi) (FAIN, mars 1956); et des Roussettes non identifiées au Kivu (Congo Belge) (récoltées par VERCAMMEN-GRANDJEAN). RODHAIN signale également ce parasite sur *Epomops franqueti* (TOMES) à Stanleyville et sur *Eidolon helvum* KERR mais il est probable qu'il s'agissait, du moins en ce qui concerne ce dernier hôte, de *Teinocoptes eidoloni* n. sp. Signalons encore avoir découvert une femelle gravide de cette espèce engluée dans le mucus recouvrant une Achatine (BURTOA) faisant partie des collections du Musée du Congo. Ce mollusque avait été récolté à Faradje par L. VAN DEN BERGHE. Il s'agit à notre avis d'un cas de pseudo-parasitisme, ce mollusque ayant probablement été conservé

par le récolteur dans un récipient qui contenait également des Chauves-souris.

Nombreux spécimens, dont les cotypes, au Musée de Tervuren. Nombreux exemplaires dans les collections de l'auteur.

2. - *Teinocoptes rousseti* n. sp.

FEMELLE (Holotype) (fig. 2) : Elle renferme onze œufs parmi lesquels quatre contiennent une larve entièrement développée. Cette femelle est longue de 710 μ et large de 420 μ . Chez cinq paratypes, également larvifères, ces dimensions vont de 690 à 750 μ en longueur et 390 à 440 μ en largeur. Une jeune femelle ne contenant encore que des œufs jeunes mesure 612 μ sur 390 μ , et enfin une femelle non gravide (avec bursa copulatrix) est longue de 360 μ et large de 300 μ . *Face dorsale* : chez l'holotype, le gnathosoma et les pattes antérieures sont retournés sur la face dorsale du corps. Stries cuticulaires, zone écailleuse et petites épines comme chez *T. epomophori*. Anus terminal entouré de quatre paires de fortes épines lancéolées longues de 24 à 27 μ (jusqu'à 33 μ chez les paratypes) et épaisses au maximum de 6 μ . Beaucoup de ces épines sont cassées apicalement chez les femelles gravides larvipares. Chez les jeunes femelles ces épines se prolongent apicalement en une longue et fine pointe. Papille de la bursa copulatrix comme chez *T. epomophori*, mais le fin canal constituant l'organe copulateur est beaucoup plus long et plus fin que dans cette espèce. Chez l'holotype il est complètement déroulé et sa longueur est de 270 μ . Sa longueur chez cinq paratypes varie de 195 à 240 μ et il présente alors de 5 à 10 boucles. Chez un autre spécimen où il est très sinueux décrivant onze larges boucles il mesure encore 125 μ de long (mesuré en ligne droite entre la base de la papille externe et son embouchure dans le réceptacle séminal). La petite pièce chitineuse qui termine ce canal à son extrémité interne est large de 6 à 7 μ . *Face ventrale* : comme chez *T. epomophori* mais les poils latéraux sont plus faibles et plus courts, 60 à 66 μ (45 μ chez des paratypes). Ces poils sont espacés de 57 μ . *Pattes* et gnathosoma comme dans l'espèce précédente.

NYMPHE : Les nymphes présentent les mêmes caractéristiques que les jeunes femelles (poils ventraux et anaux, présence de pseudoécailles dorsales) mais sont dépourvues de bursa copulatrix. Elles mesurent de 210 à 300 μ de long et 180 à 250 μ de large.

LARVE (fig. 14) : Incluses encore dans l'œuf, elle mesure de 130 à 145 μ sur 80 à 105 μ . Nous possédons une larve libre longue de 140 μ et large de 96 μ . Toutes les larves portent dans la partie médiane de la face dorsale un certain nombre d'épines variant entre 22 et 30.

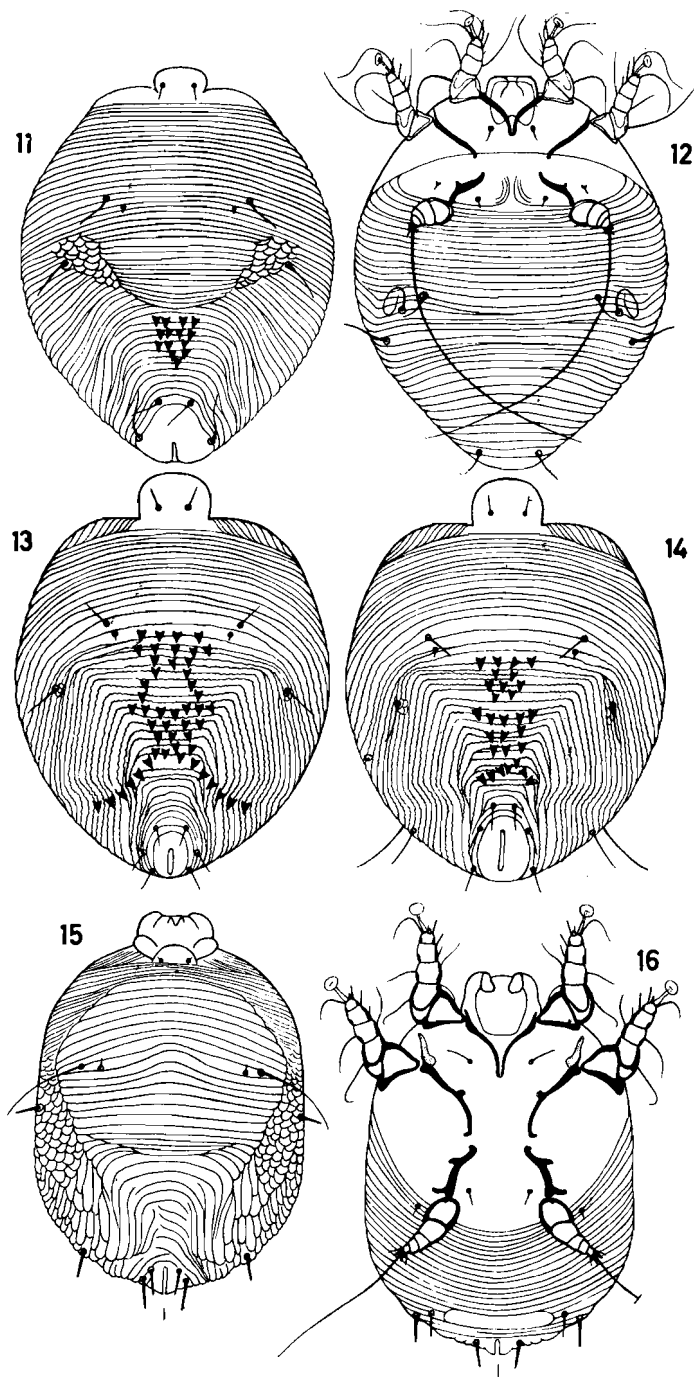


Fig. 11-16. — Larves de *Teinocoptes epomophori* RODHAIN (11 et 12), *T. idoloni* n. sp. (13), *T. rousetti* n. sp. (14), *Chirobia congolensis* n. g., n. sp. (15-16).
 N. B. — Ces dessins sont à des échelles différentes.

Position systématique : Cette espèce se distingue de *T. epomophori* par la taille plus petite, la longueur beaucoup plus grande de la bursa copulatrix, l'aspect différent des poils périanaux plus forts et plus courts, la présence d'épines beaucoup plus nombreuses sur la face dorsale de la larve, etc.

Hôtes : Dans le bord postérieur de l'aile de *Rousettus leachi* SMITH à la caverne Mahyusa (Kivu : Congo Belge) le 7.VI.57.

Types : Holotype et un paratype femelles, et immatures au Musée de Tervuren. Huit paratypes femelles dans la collection de l'auteur.

3. - *Teinocoptes astridae* n. sp.

FEMELLE (Holotype) (fig. 3) : L'holotype mesure 675μ de long sur 330μ de large, il contient une dizaine d'œufs parmi lesquels quatre renferment une larve complètement développée. Deux autres femelles larvigères mesurent respectivement $680 \mu \times 315 \mu$ et $690 \mu \times 300 \mu$; deux femelles ovigères $582 \mu \times 300 \mu$ et $690 \mu \times 300 \mu$ et une femelle non gravide $380 \mu \times 252 \mu$. Chez la plupart des spécimens le corps est plus nettement conique et progressivement rétréci vers l'arrière que dans les espèces précédentes. *Face dorsale* : comme dans les deux espèces précédentes mais les écailles ont un autre aspect, elles sont plus arrondies et s'embriquent nettement les unes sur les autres comme de véritables écailles plates. Les poils périanaux sont forts et lancéolés (épaisseur 4 à 5μ) et mesurent environ 30μ de long. La bursa copulatrix est très étroite, elle décrit neuf boucles et est longue de 100μ (mesurée en ligne droite); chez les paratypes elle mesure de 70 à 105μ et décrit sept à treize boucles. Embouchure chitineuse interne de la bursa large de 9 à 10μ . *Face ventrale* : poils ventro-latéraux égaux, longs de 70 à 80μ , et espacés de 30 à 45μ (type et paratypes).

NYMPHE : La seule nymphe que nous possédons mesure 300μ de long pour 225μ de large, les poils ventro-latéraux mesurent 63μ et ils sont espacés de 26μ .

LARVE : Nous ne possédons pas de larves libres. Les larves incluses encore dans l'œuf mesurent 150 à 156μ de long sur 95 à 110μ de large et elles portent sur la face dorsale entre 38 et 47 petites épines triangulaires disposées comme chez la larve de *T. eidoloni* n. sp. (voir fig. 13).

Position systématique : Cette espèce est proche des deux précédentes, mais elle s'en différencie par l'aspect particulier de son écaillage dorsale. De *T. epomophori* elle s'en distingue encore par la taille plus petite, la dimension plus grande des poils périanaux, et le nombre plus élevé et la disposition différente des épines sur la face dorsale de la larve. De *T. roussetti* elle se différencie principalement par la forme du corps

nettement plus étroit, par la longueur beaucoup moins grande de la bursa copulatrix, ainsi que par le nombre et la disposition des épines de la face dorsale de la larve.

Hôtes : Dans le bord postérieur de l'aile de *Roussettus* sp. à Astrida (Ruanda-Urundi) en novembre 1955, et à Nyiakibanda (9 novembre 1955).

Types : Holotype et une femelle au Musée de Tervuren; quatre paratypes femelles et une nymphe dans la collection de l'auteur.

4. - *Teinocoptes eidoloni* n. sp.

FEMELLE (Holotype) (fig. 4) : L'aspect général est le même que dans les espèces précédentes mais le corps est proportionnellement beaucoup plus court. L'holotype est long de $540\ \mu$ et large de $360\ \mu$. Il renferme neuf œufs immatures et trois larves enveloppées dans leur coque ovulaire. Chez quatre paratypes femelles contenant également des larves, ces dimensions vont de 520 à $610\ \mu$ en longueur pour 370 à $390\ \mu$ en largeur. Une femelle jeune contenant seulement des œufs mesure $550\ \mu$ sur $360\ \mu$. *Face dorsale* : elle diffère sensiblement de celle décrite chez les trois espèces précédentes par l'absence complète d'écaillés. Petits poils dorsaux comme dans les espèces précédentes. Poils périanaux forts, longs de $24\ \mu$ mais ils paraissent cassés à leur extrémité. Bursa copulatrix formant quatre larges boucles, longue de $33\ \mu$ (distance en ligne droite entre la papille externe et le réceptacle séminal interne). Chez quatre paratypes cette distance varie entre 36 et $56\ \mu$. Embouchure chitineuse à la base du réceptacle séminal très développée, large de $16\ \mu$ (jusqu'à $21\ \mu$ chez les paratypes). *Face ventrale* : les quatre petits poils situés sur un rang sont également présents ici, de même que les poils ventro-latéraux mais ces derniers ont un tout autre aspect; le poil antérieur est plus court ($15\ \mu$) et plus épais que le poil postérieur ($30\ \mu$), et ils sont très espacés ($148\ \mu$). Les épimères II présentent un prolongement chitineux externe délimitant une zone de forme rectangulaire qu'on n'observe pas dans les espèces précédentes.

LARVE (fig. 13) : Nous ne possédons que des larves encore enfermées dans leur coque ovulaire. Elles mesurent de 112 à $135\ \mu$ de long pour 69 à $90\ \mu$ de large et présentent sur la face dorsale des petites épines à pointe plus effilée que dans les espèces précédentes et au nombre de 38 à 50 . Leur disposition rappelle celle observée chez *T. astridae* n. sp. (fig. 13).

Position systématique : L'absence d'écaillure dorsale, l'aspect des poils ventro-latéraux, la structure des épimères I et de la bursa copulatrix chez la femelle séparent très nettement cette espèce des trois précédentes.

Hôte : Fixé sur le mamelon chez un *Eidolon helvum* à Nyarutovu (près d'Astrida) en septembre 1954 (holotype et trois femelles) et sur le même hôte à Astrida (24 mars 1956) (2 femelles).

Types : Holotype et un paratype femelles au Musée de Tervuren, paratypes dans la collection de l'auteur.

II. Genre **CHIROBIA** n. g.

Définition : Avec les caractères de la famille Teinocoptidae.

Chez la *femelle* les pattes III sont beaucoup plus courtes que les pattes antérieures et atrophiées, le trochanter faisant complètement défaut et l'épimère étant vestigial; les pattes IV sont complètement absentes; les épimères II sont relativement longs. Le corps de la femelle gravide est plus ou moins globuleux ou en forme de cône court, la base du cône est formée par le gnathosoma et les pattes, alors que le sommet arrondi et décentré vers l'arrière porte l'anوس entouré de quatre paires de forts poils. Chez le *mâle* les épimères I sont soudés en Y formant un long sternum et il existe des petits replis cuticulaires sur la face ventrale du propodosoma. La *larve* ne porte pas d'épines sur sa face dorsale.

Espèce type : *Chirobia congolensis* n. g., n. sp.

1. - **Chirobia congolensis** n. g., n. sp.

FEMELLE (holotype) (fig. 17-18) : elle mesure au total 345μ de long pour 300μ de large (gnathosoma compris). Chez cinq paratypes les dimensions vont de 290 à 340μ en longueur et 255 à 309μ en largeur. L'holotype contient un œuf mesurant $132 \mu \times 105 \mu$. *Face dorsale* : elle porte dans sa moitié antérieure deux rangées de très courts poils. Les stries cuticulaires sont dirigées transversalement dans la partie antérieure du corps, latéralement elles forment des champs pseudo-écailleux, et plus en arrière elles sont concentriques à l'anوس. Anوس nettement dorsal, entouré de quatre paires de poils épineux longs de 15 à 20μ . A hauteur de l'anوس mais dans la région latérale du corps il y a de chaque côté deux poils très semblables aux poils périanaux. La bursa copulatrix s'ouvre dorsalement par rapport à l'anوس au sommet d'une étroite papille saillante. Bursa copulatrix décrivant une ou deux boucles et se terminant dans un réceptacle séminal de structure finement granuleuse. *Face ventrale* : la striation est visible seulement dans la partie postérieure et les régions latérales du corps. Epimères I courts, dédoublés dans leur partie distale; épimères II très longs, arrivant jusque près de l'orifice sexuel. Le gnathosoma est enveloppé de feuillets membraneux

transparents de structure compliquée reliés apparemment à des formations en forme d'anneaux situées sur la face antérieure ou du côté apical du gnathosoma. Deux feuillets membraneux transparents existent égale-

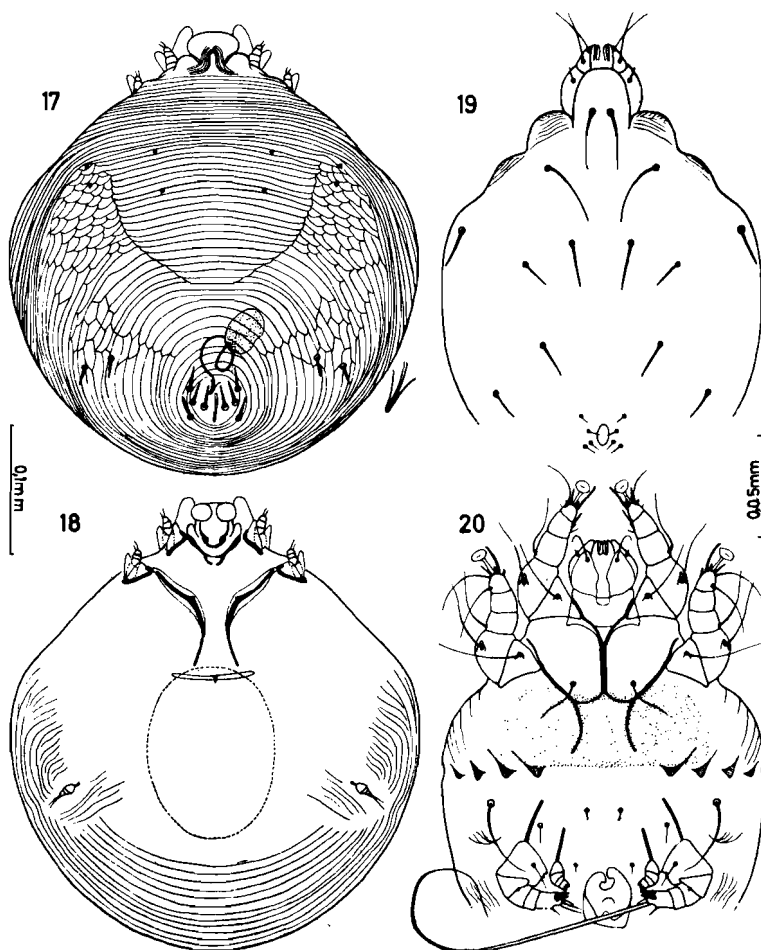


Fig. 17-20. — *Chirobia congolensis* n. g., n. sp. Femelle ovigère (17 et 18); mâle extrait de sa dépouille nymphale, l'extrémité postérieure étant légèrement endommagée (19-20).

ment sur la face ventrale des pattes I et II. Pattes courtes, les tarsi I et II sont très courts et portent deux poils sensoriels, un poil simple, plusieurs petites épines ou griffes et un court moignon transparent qui est un reste du pédoncule des ventouses. Pattes III atrophiées très

courtes et formées apparemment de deux segments seulement : le trochanter et le tarse. Elle est longue (de la base du trochanter à l'extrémité distale du tarse) de 13 à 14 μ .

NYMPHE : En tous points semblable à la femelle mais la bursa copulatrix fait défaut. Elle mesure entre 240 à 270 μ de long pour 228 à 248 μ de large (chez trois spécimens).

LARVE (fig. 15-16) : L'exemplaire dessiné est une larve libre longue de 123 μ et large de 87 μ (gnathosoma compris). Les pattes antérieures portent une ventouse, la 3^e paire en est dépourvue. *Face dorsale* striée; avec des champs écailleux latéraux; elle porte dans sa moitié antérieure, outre les deux poils verticaux, deux paires de poils, l'une très longue, l'autre très courte et peu visible. Latéralement et vers le milieu du corps il y a encore une paire de courts poils et la partie postérieure du corps porte également une paire de poils. Anus terminal entouré de trois paires de poils. *Face ventrale* : voir figure 16.

MÂLE (allotype) (fig. 19-20) : Le seul mâle que nous possédons est un spécimen qui était encore contenu dans son enveloppe nymphale. Nous avons dû l'extraire pour en faire l'étude et cette opération en a malheureusement endommagé quelque peu la partie postérieure et notamment la région périnéale. Cet exemplaire paraît complètement développé bien qu'encore très peu chitinisé. La longueur que nous donnons n'est qu'approximative 225 μ , sa largeur maximum est de 160 μ . *Face dorsale* : épistome long recouvrant en grande partie le gnathosoma, portant deux longs poils verticaux. Le reste du dos porte encore six paires de poils. Anus dorsal entouré de quatre paires de poils très petits. *Face ventrale* : épimères I soudés en Y formant un long sternum, bifide à son extrémité postérieure. Un écusson sternal encore peu chitinisé mais cependant déjà bien visible est situé à hauteur des épimères II. Latéralement, au niveau du bord postérieur de cet écusson on observe de chaque côté quatre petits replis cuticulaires disposés sur une rangée. Il y a une ébauche de sillon transversal circulaire entre le pro et le metapodosoma. Épimères postérieurs peu développés et libres. Pattes antérieures allongées, bien développées, à segments non télescopés, terminées par des ventouses et des petites griffes. Pattes III de dimensions normales; le trochanter présente un bord interne dentelé et le tarse est terminé par un très long et fort poil (180 μ), deux poils très courts et deux fortes épines droites. Pattes IV atrophiées, très courtes terminées par deux petites formations arrondies, cupuliformes.

Hôtes et localité : Surface dorsale de l'aile (intradermique) chez des spécimens de *Rousettus leachi* SMITH provenant de la caverne Mahyusa (près de Katana, et à 45 km. au nord de Bukavu : Kivu, Congo Belge),

le 7.VI.1957 (seize femelles, plusieurs nymphes et des larves) et le 14.X. 1956 (une femelle, un mâle contenu dans son enveloppe nymphale et une larve).

Types : Holotype femelle, allotype mâle et paratypes au Musée du Congo (Tervuren), paratypes dans la collection de l'auteur.

2. - *Chirobia squamata* n. g., n. sp.

FEMELLE (Holotype) (fig. 9-10-21-22) : forme générale comme l'espèce précédente mais dans les exemplaires montés en préparation microscopique la partie postérieure du corps ne s'étale pas régulièrement, probablement à cause de la présence des longs poils anaux qui refoulent la région de l'anus vers l'arrière produisant ainsi un pli transversal du

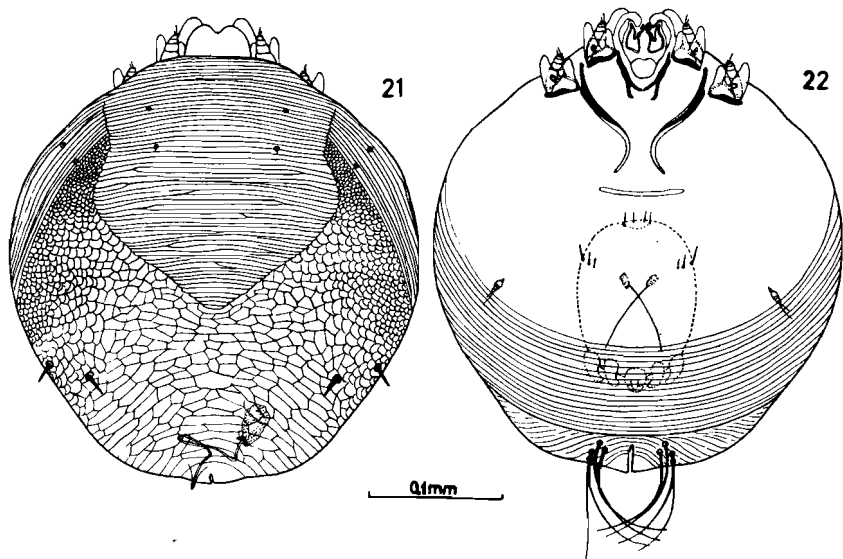


Fig. 21-22. — *Chirobia squamata* n. g., n. sp. Femelle ovigère vue dorsalement (21) et ventralement (22).

côté ventral du corps (fig. 22). L'holotype est long de $342\ \mu$, large de $306\ \mu$. Il contient une larve enfermée dans sa coque, longue de $126\ \mu$. Chez 3 paratypes ces dimensions vont de 279 à $345\ \mu$ en longueur et 255 à $300\ \mu$ de large. *Face dorsale* : comme dans *C. congolensis* n. sp. mais la plus grande partie de la cuticule est écailleuse. *Anus* terminal entouré de quatre paires de longs poils (75 à $90\ \mu$). Bursa copulatrix comme dans l'espèce précédente. *Face ventrale* : comme dans l'espèce précédente

mais les épimères II sont nettement divergents à leur extrémité libre. Les pattes sont légèrement plus fortes mais la structure des tarsi est la même que dans l'espèce précédente.

Position systématique : La femelle de cette espèce se différencie de celle de l'espèce précédente par la position terminale de l'anus en rapport probablement avec la longueur beaucoup plus grande des poils qui entourent l'anus, par la structure beaucoup plus écailleuse de la cuticule dorsale et la forme différente des épimères II.

Hôtes et localité : Surface dorsale de l'aile (intradermique) de *Rousettus* sp. à Astrida (Ruanda-Urundi), XII.1955 (Holotype, treize femelles et une nymphe), et de *Rousettus a. angolensis* Boc. à Saliboko (rive du Lac Albert), XI.1951.

Types : Holotype et deux paratypes femelles au Musée du Congo (Tervuren), paratypes dans la collection de l'auteur.

REMARQUES

SUR *TEINOCOPTES LASIONYCTERIS* (BOYD 1950) YUNKER 1958

BOYD (1950) a décrit chez *Lasionycteris noctivagans* (LE CONTE) sous le nom de *Sarcoptes lasionycteris* une nouvelle espèce d'Acarien basée uniquement sur des spécimens femelles. Cette espèce présentait un corps très allongé inhabituel dans le genre *Sarcoptes*, et YUNKER tout récemment (1958), a pensé devoir l'incorporer dans le genre *Teinocoptes* qui présente ce caractère de façon très marquée. La révision que nous venons de faire de ce genre montre qu'elle ne peut trouver place ici. A notre avis elle se situe probablement plus près du genre *Notoedres* que de tout autre genre connu actuellement dans la famille des Sarcoptidae. Il se peut qu'elle appartienne à un genre encore inédit, la chaetotaxie dorsale et celle de la région anale est en effet légèrement différente de celle qu'on observe habituellement chez *Notoedres*. Seule la découverte du mâle pourra résoudre ce problème.

Institut de Médecine Tropicale d'Anvers.
(Laboratoire de Zoologie Médicale)

BIBLIOGRAPHIE

- BAKER, E. W. & WHARTON, G. W., 1952. — An Introduction to Acarology. — The Macmillan Company, 465 pp.
- BOYD, E. M. & BERNSTEIN, M. H., 1950. — A new species of Sarcoptic mite from a bat. — *Proc. Entom. Soc. Washington*, 52 (2), pp. 95-99.
- RODHAIN, J., 1923. — Deux Sarcoptides psoriques parasites de Roussettes africaines au Congo. — *Rev. Zool. Africaine*, XI, (1), pp. 1-23.
- RODHAIN, J., 1926. — Nouvelles observations sur les Sarcoptides psoriques parasites de Roussettes africaines, au Congo. — *Rev. Zool. Afr.*, XIV, (2), pp. 212-216.
- YUNKER, C. E., 1955. — A proposed classification of the Acaridiae (Acarina : Sarcoptiformes). — *Proc. Helminth. Soc. Washington*, 22, (2), pp. 98-105.
- YUNKER, C. E., 1958.— The parasitic mites of *Myotis lucifugus* (LE CONTE). — *Proc. Helminth. Soc. Washington*, 25, (1), pp. 31-34.